



Son adresse a un nom...

L'époque « scientifique » l'humain toujours plus avant dans des objectivations du discours. Mais ce qui est forclos fait retour : les faits objectifs ont moins d'influence pour modeler l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux opinions personnelles.

Le sujet qui s'avance à la rencontre d'un analyste sait que le fin mot de l'être humain ne peut se résorber dans les lois de la nature et que la douleur relative à sa *chiennne de vie* ne peut être saisie *in extenso* de l'extérieur. Pour autant, il choisit de ne pas rester ballotté par ses affects. Il veut pouvoir en répondre et se repérer dans ce qui le détermine, dans son mode de jouissance aussi bien, toujours singulier mais néanmoins influencé par les discours ambiants et dont son propre corps est caisse de résonance.

À son analyste, il suppose de savoir les règles du jeu, du réel et de ce qui permet de savoir y faire. Son adresse a un nom, le signifiant du transfert. C'est le thème du prochain colloque UFORCA. Comme chaque année, Gil Caroz confie aux lecteurs d'*Ironik !* son argument.

Le colloque sera l'occasion d'un travail de recherche, car si le savoir n'est pas clos, si les modes de jouissance sont datés, la psychanalyse se doit d'en tirer les conséquences théoriques et cliniques...

Un mois à l'avance, les participants seront conviés à lire les textes destinés à être étudiés. Le jour J, le matériel, aussi précis que divers par son style, donnera lieu à une conversation avec les auteurs : interrogation des résultats, comparaison des constructions, déductions ensemble au risque de la mise en question des théories antérieures, déplacement de perspectives. Le réel en jeu est remis à la fonte. Le pari est d'en arracher un bout !

Ironikement vôtre,
Marie Laurent